FEULLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie !

PREMIÈRE PARTIE

(*Suite*)

—Maintenant, parlons de nos affaires. Vous, Roland, c'est demain que vous commencez vos démarches ?

—Oui demain. Je ne sais pour quoi, autant hier je me sentais découragé autant ce soir j'ai le cœur gonflé d'espérances.

—Bon signe, bon signe ! s'écria Aristide.

—Pourquoi, découragé? ajouta la belle Alice. Avec tous les talents que tu possèdes, il est impossible que tu demeures oisif. Il n'est pas de maison de banque, pas d'agent de change, pas d'entrepreneur quelconque, qui n'ait besoin d'un commis parlant quatre langues vivantes. Je me trompe ? Tu peux entrer dans un grand magasin de nouveautés. Et je te réponds que là, tu gagnerais avec moins de fatigue cérébrale, deux ou trois fois plus que chez M Saeton, cet affreux marchand de soupe !

—Mlle Alice a raison, absolument raison, interrompit Aristide.

Elle se retourna vers lui, le regardant avec une expression charmante.

—Vous pouvez bien supprimer " Mademoiselle ", puisque je vous appelle Aristide tout court !

Il rougit extrêmement.

—Quoi ? vous m'autorisez à... vous me permettez de...

Le rire d'Alice partit comme une fusée.

—Mais oui, je vous autorise à... et je vous permets de !...

—Comme vous êtes bonne, mademoiselle.....

—Encore " mademoiselle " ?

Des larmes glissaient sur les joues du jeune homme. Il prit la douce main qu'elle lui tendait, et la baisant avec un respect infini :

—Merci, Alice, dit-il très simplement et d'une voix tremblante.

Roland les regardait, troublé lui aussi, et partageant l'émotion de sa jolie soeur.

—Mes chers amis, je vais commencer demain le combat : je prévois qu'il sera rude et acharné. Mettez du moins une tranquillité dans mon existence Vous vous aimez tous les deux. Toi, ma chère Alice, tu hésites à épouser Aristide, parce que vous êtes pauvres l'un et l'autre ? Mais la misère supportée à deux n'est plus la misère. Aujourd'hui 31 mai, vous n'êtes que des fiancés : jurez-moi que dans un an vous serez des époux

Alice rougissait beaucoup. Ah! elle ne demandait pas mieux que d'obéir à son frère !..... Mais tout au fond du cœur, elle s'avouait qu'il eût été plus sage, plus prudent d'attendre les jours fortunés. Aristide devina sa pensée, et dans un élan passionné d'amour :

—Je vous en supplie, ne répondez pas encore par un refus. Un an..... Mon Dieu ! il peut se passer tant de choses en une année!

—Mais vous êtes riche, à côté de moi, mon ami Aristide. C'est vous qui êtes dupe !

—Folle ! Mon avenir est borné le vôtre ne l'est pas. Je ne serai jamais qu'un employé, vous deviendrez une grande artiste.

Oh ! une grande artiste !.....

Enfin, après bien des résistances, la jeune fille consentit à balbutier la promesse que son frère exigeait. Était-ce vraiment un grand sacrifice ? Certes, le sentiment qu'elle éprouvait pour Aristide ne ressemblait guère à ce qu'on appelle " l'amour " dans les romans. Elle ne se serait pas jetée à l'eau pour son fiancé, elle n'eût pas traversé un bûcher ni bravé l'échafaud, mais elle avait pour lui une affection très grande et une estime très haute. Puis la bonté d'Aristide la touchait profondément. C'est encore le plus sur moyen de conquérir le cœur d,une femme. On ne peut exiger de la créature humaine qu'elle soit belle et intelligente : on peut exiger qu'elle soit bonne.

Le voyage fut très gai : seul Aristide se montrait nerveux. Alice et Roland ne s'en étonnaient guère. L'un et l'autre croyaient que leur ami subissait le contre-coup de son émotion amoureuse. Cependant, en l'observant avec plus d'attention, eussent remarqué ces symtômes assez bizarres. Ainsi, en rentrant à Paris, l'employé inventa dix prétextes pour retarder le retour de la rue Cordinet. Il alléguait la beauté de la soirée s'arrêtant à tous les bancs du boulevard Malesherbes et de l'avenue de Villiers. C'est si bon de respirer en plein air ! Une brise légère glissait entre les arbres qui s'étiolaient tristement de chaque côté de la chaussée. Des promeneurs allaient et venaient, les lumières des maisons s'éteignaient les unes après les autres ; au loin, le cri strident des tramways mourait dans l'ombre. Il fallait bien regagner le logis. Ragaillardi pas cette journée de vacance, Roland gravit d'un pas allègre les cinq étages qui conduisaient à sa mansarde.

—Tiens, une lettre ! dit-il en apercevant un papier blanc glissé sous la porte.

Comme s'il n'entendait pas Aristide répliqua vivement :

—Bonsoir, mes chers amis. Dormez bien, je vais me coucher.

—Comment, vous n'entrez pas une minute ?.....

—Mlle Alice doit être fatiguée ; mieux vaut qu'elle se repose.

Et hâtivément, comme un homme pressé, il tourna la clé de sa chambre et disparut. Cette lettre, arrivée à l'improviste, intriguait beaucoup Roland. Le facteur ne travaillait guère pour eux depuis leur installation à Paris ! Qui pouvait lui écrire ? M. Saeton peut-être. Le cœur du jeune homme battit ; si d'aventure on le mandait au collège ?

—Donne, je vais lire, reprit Alice.

Elle déchira l'enveloppe, et d'une voix claire :

"Monsieur.

"Il y a une dizaine d'années, j'étais dans le besoin. J'habitais alors Bordeaux, comme petit commis chez un négociant. En un jour de détresse profonde, un de ces jours désespérés où l'on rêve le suicide, j'eus l'idée de m'adresser à M. Montfranchat. Ce n'est pas à vous que je vanterai la charité toujours vaillante de l'homme de bien qui n'est plus. Sans me connaître, il me prêta 1,500 francs. Je fus sauvé ! Aujourd'hui, M. Montfranchet est mort et ses enfants sont pauvres ; mais ma reconnaissance est restée vivante, Vous recevez demain sous pli chargé la petite somme que votre père m'a donnée jadis....."

Et pendant qu'Alice et Roland se regardaient avec stupeur, Aristide Duseigneur fondait en larmes dans sa chambre. Il avait trouvé un bon placement pour ses économies.

V

Dès le lendemain Roland se mit en quête Chez les agents de change, chez les banquiers, partout, il se presentait sous le nom de M. Salbert. A droite et à gauche, la réponse fut la même. Les uns et les autres n'invoquaient pas des raisons pareilles, mais le résultat demeurait identique. Chez celui-ci, l'été faisait baisser le niveau des affaires : impossible dengager un nouveau commis ; chez celui-là, on songeait plutôt à diminuer le personnel qu'à l'augmenter. En revanche, tous s'émerveillaient devant les hautes qualité du candidat. Les homme de finance font peu de cas d'un licencié ès lettres : mais ils estiment fort un homme bien mis, de manières élégantes, et qui sait écrire ou parler quatre langues.

Le combat pour la vie est devenu formidable. L'instruction a pénétré partout comme cette lumière électricque qui à présent illumine de ses rayons lunaires les villages les plus reculés. Chaque année, l'Université et les collèges religieux jettent sur le pavé une armée de jeunes gens et de jeunes filles, munis d'inutiles diplômes. Un sur mille obtient un emploi digne de l'instruction reçue. Où les autres vont-ils s'échouer ? Un peu partout. Un inspecteur de l'Academie de Paris a constaté que des institutrices ayant passé examens supérieurs en sont réduites à se faire femmes de chambre !

Mais les hommes, les hommes ! A quelles portes frappent-ils quand la faim les talonne ? Les lycées, les collèges et les pensionnats sont encombrés de professeurs et de maîtres d'étude. Pour un poste vacant, cent commis anxieux attendent et souffrent. L'agent de change couvre à peine ses frais ; le négociant lutte péniblement contre les grands magasins de nouveautés, qui, en plein siècle libre, les écrasent de leur féodalité puissante.

Pendant huit mois, de juin à janvier, Roland usa la semelle de ses bottines sur les trottoirs de Paris. Il essuya toutes les rebuffades, il subit tous les affronts, il but toutes les hontes. Le soir, il rentrait épuisé de corps et d'âme, après avoir rôdé pendant dix heures, après avoir monté deux cents étages. Tantôt on le renvoyait tout de suite, tantôt on lui disait : " Revenez dans huit jours nous aurons quelque chose à vous offrir" Parfois, il rencontrait un être intelligent, qui s'étonnait qu'un homme si bien doué, fût dénué d'emploi et battit le pavé.

—Vous ne me ferez pas croire qu'un garçon tel que vous, qui est licencié ès lettres, qui parle l'anglais, l'allemand et l'italien, ne puisse se caser nulle part.

Roland répondait tristement :

—Vous voyez pourtant, monsieur, que vous-même qui me parlez ainsi, vous me congédiez comme les autres !

—Moi, c'est différent !.....

Et l'individu apitoyé invoquait toujours une excellente excuse On il perdait de l'argent, ou le n'en gagnait pas assez, ou pas un emploi ne se trouvai libre. Pour les uns, qui demandaient un manœuvre, un savant tel que Roland ne convenait pas. Pour les autres, qui ne désiraient qu'un commis aux écritures, Roland manquait de la seule qualité qui lui eût été nécessaire. Et en effet par une bizarre fatalité, ce savant écrivait d'une façon presque illisible ! On lui offrit cependant du travail dons une maison de copies dramatiques rue Hippolite-Lebas Mais le patron de l'agence exigeait une calligraphie spéciale. De la ronde, rien que de la ronde ! Une habitude à prendre, un chic à saisir, voilà tout. En une huitaine de jours, on arrivait aux résultats les plus curieux. Avec ce genre de labeur, on pouvait aisément gagner sa vie.

Une page de pièce de théâtre est payée de 6 à 8 centimes ; une page de roman, 3 sous ; pour les rôles d'avoué, le prix est doublé Roland eut une lueur d'espérance Pendant huit jours il ne bougea pas de la mansarde ; du matin au soir il exécutait des exercices calligraphiques ! Hélas ! ses doigts gourds étaient rebelles ! Après la première semaine, il ne voulut pas se décourager et recommença contre la nature une lutte obstinée. Au bout d'un demi-mois dépensé en efforts inutiles, il dut s'avouer vaincu.

—Ne te désole pas, va, disait gaiement Alice. Tu finiras bien par te caser. Le présent est sûr, puisque nous avons sept cents francs devant nous. Sans compter que j'encaisse un louis de plus qu'il y a un an !

Roland espérait entrer au Louvre, au Bon-Marché, ou dans un établissement similairé. Mais ces énormes maisons sont encombrés de commis, qui forment entre eux une association fermée. Impossible de s'y glisser, si l'on n'accepte pas d'abord les plus rudes emplois. Sans doute le chef peut agréer le premier venu ; Roland n'obtint jamais d'être reçu par un de ces pachas du négoce contemporain. Ensuite, là comme partout, il faut subir un apprentissage ; c'est-à dire débuter dans une boutique au détails, où l'on végète dix-huit mois ou deux ans, sans toucher un sou. Le jeune homme voulut alors se lancer dans le journalisme. Ah ! le malheureux ! il se heurtait à ce monde bizarre, où l'étranger, l'inconnu est un ennemi ; l'ennemi qui vient arracher le pain de la bouche des autres. Une grande feuille du matin lui demanda une chronique. Il lui fit la chronique et la déposa dans les bureaux, espérant une réponse. Elle ne vint jamais. Il écrivit un second, un troisième, un quatrième article : toujours vainement. Un après-midi, comme il vaguait dans les couloirs d'un journal, attendant que le directeur daignât le recevoir Roland fut accosté par un individu qui soufflait bruyamment, un gros gaillard, à taille de colosse, au visage coloré, à l'œil bon, qui lui dit d'un ton brusque :

—C'est Levrault que vous venez voir ? Si vous croyez qu'il perdra son temps pour vous ! Tenez, moi, je suis en affaires avec lui : il me fait poser tout comme un autre. Qu'est-ce que vous demandez ? Une chronique?

—Tout ce qu'on voudra. Une chronique, des faits divers, du reportage.....Je n'ai que l'ambition de vivre !

—Vous en êtes là ? Eh bien, venez me voir demain, 7, rue des Jeûneurs. Je m'appelle M. Giroux

Qu'est-ce que c'était que ce M. Giroux ? Roland n'en savait rien Le soir il raconta l'aventure à sa sœur, toujours fidèlement courtisée par Aristide. La jeune fille frappa joyeusement ses mains l'une contre l'autre.

—Mais ce M. Giroux est le bon Dieu déguisé ! Tu verras qu'il sera l'auteur de notre fortune. Ne manque pas au rendez-vous donné.

Après tant de désillusions, Roland ne croyait plus à rien. Quant à l'amoureux employé, il était invariablement de la même opinion qu'Alice, Depuis le dernier printemps, sa passion ne faisait que s'accroître. Pour lui, le monde commençait et finissait à Mlle Montfranchet. Il rayait sur son calendrier les jours qui le séparaient la date fixée. Comme le 31 mai tardait à venir !

(*A Continuer*)

Bryson, Graham & Cie.

Le Commerce est Agite

Et le Public est Surpris

MAIS LA VENTE MARCHE AVEC CALME !

La semaine dernière a été forte et a commencée par d'énormes ventes dans les Départements des Indiennes et Guillaumes. Le chiffre montre comment le peuple intelligent s'est porté vers nous. Les yeux ont été ouverts sur le fait que nos marchandises sont les moins chères,

2,500 pieces de nouvelles Indiennes, Satins a Dessins et Guillaumes, vente extraordinaire, prix 5cts. par verge.

328 pieces d'Henriettas double largeur, toutes de nouvelles couleurs, marchandises superieures, seulement 25cts. la verge.

120 pieces d'Henrietta Noire, 45 pouces de largeur. Seulement 25cts. la verge.

750 douzaines de Parapluies importes pour Dames de 50cts. a $2.50. Vous en trouvez de bien inferieurs ailleurs pour le double du prix.

Balance d'un stock de Soie de couleur valant 25cts. a 70cts. la verge.

500 verges de Cashmere Jersey Noir, notre assortiment entier, avantages extraordinaires, de 75cts. a $3.85.

450 dozaines de Sous Vetements pour Dames, a manches courtes ou longues, de 25cts. a 75cts,

Toutes Marchandises au-dessous des Prix Reguliers.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patrocle No. 2620 (1347).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city offices on Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue, free by mail. Address, SAVAGE & FARNUM, Detroit, Mich.

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Droguéries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

JONC D'OR SOLIDE,
35c. pour un jonc valant $2.
Ce jonc est fabriqué d'une composition metallique recouverte de deux bandes lames d'or solide de 18 karats. Il est garanti et gardera son lustre et sa beauté des années. Une garantie "bona fide," est envoyee avec chaque jonc ainsi qu'un blanc que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction ; alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouterie nous enverrons ce jonc et un plus notre Catalogue et une Termes Speciaux aux Agents, etc., sur reception de 50c. en timbres-postes. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible ; car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adressez SEARS ET CIE., 112 Rue Yonge, Toronto, Can. 41

Solution d'Antipyrine
de TROUETTE
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies
Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte
Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.
Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire
Dépositaire à Ottawa : Dr F. X. VALADE.
A Québec : D^r Ed. MORIN & Cie. — A Montréal : LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que : ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA
SOLUTION PAUTAUBERGE
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les
MALADIES DE POITRINE
PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES
En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles,

MALLES.	Fermeture. A. M.	Fermeture. P. M.	Fermeture. P. M.	Arrivee. A. M.	Arrivee. P. M.	Arrivee. M
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	.....	9 30	8 00	.....	6 00
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Sharbot Lake, Norwood	.....	.....	9 30	8 00	.....	.....
Brockville, Kingston	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	.....	.....
	6 00	.....	.....	9 45	2 00	.....
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	.....	12 45	.....	8 00	.....	.....
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	.....	3 30	.....	8 00	.....	.....
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Québec et Trois-Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	.....
ETATS UNIS—Via Ogdensburg	.....	12 30	7 00	9 45	.....	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	.....	7 00	9 45	.....	.....
	.....	.....	.....	8 00	.....	.....
NEW-YORK, malle directe	.....	12 45	3 30	9 45	.....	4 15
"	.....	.....	7 00	.....	1 00	.....
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	.....	12 45	3 30	.....	1 00	.....
Ronses' Point	.....	12 45	.....	.....	1 00	.....
Prescott	.....	.....	7 00	9 45	.....	.....
do	.....	12 30	.....	11 00	.....	4 15
Kemptville	.....	12 30	7 00	11 00	.....	4 15
Merrickville	.....	12 30	9 30	11 00	.....	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT-LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe	.....	12 30	.....	9 45	.....	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	.....	12 30	.....	11 00	.....	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	.....	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	.....	.....	.....	12 20	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	.....	.....	.....	2 00	.....
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE :						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	.....	3 30	8 00	1 45	.....
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc.	.....	.....	3 30	.....	1 45	.....
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	.....	.....
Aylmer	.....	.....	.....	11 45	.....	5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove	.....	2 00	.....	11 00	.....	.....
Hull	6 00	.....	.....	.....	2 00	6 00
"	10 00	.....	4 00	10 45	.....	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	.....	.....	.....	.....	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	.....	3 30	.....	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	.....	12 30	.....	.....	12 15	.....
Billing's Bridge, Stewardton	.....	.....	1 30	11 30	.....	.....
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	11 00	.....	.....	10 00	.....	.....
Archville, Ottawa Est	9 30	.....	.....	10 00	.....	.....
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	.....	12 30	.....	.....	12 30	.....
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Mardi, 17 ..... Via Rimouski	.....	.....	12 45	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via Halifax	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Vendredi, 6, 20 ..... Via New-York	.....	12 45	.....	.....	.....	.....

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maitre de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Fevrier, 1891.

Plus de Poil ! Plus de Tares !
LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les vétérinaires renommés ; éleveurs, entraîneurs, haras, etc.
Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les Angines, Catarrhes, Bronchites, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, Pleurésies, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.
Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.
DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE